

La Voix  
du  
Précieux Sang

REVUE PIEUSE

PATRONNÉE PAR

Sa Grandeur Mgr de St-Hyacinthe,

— ET —

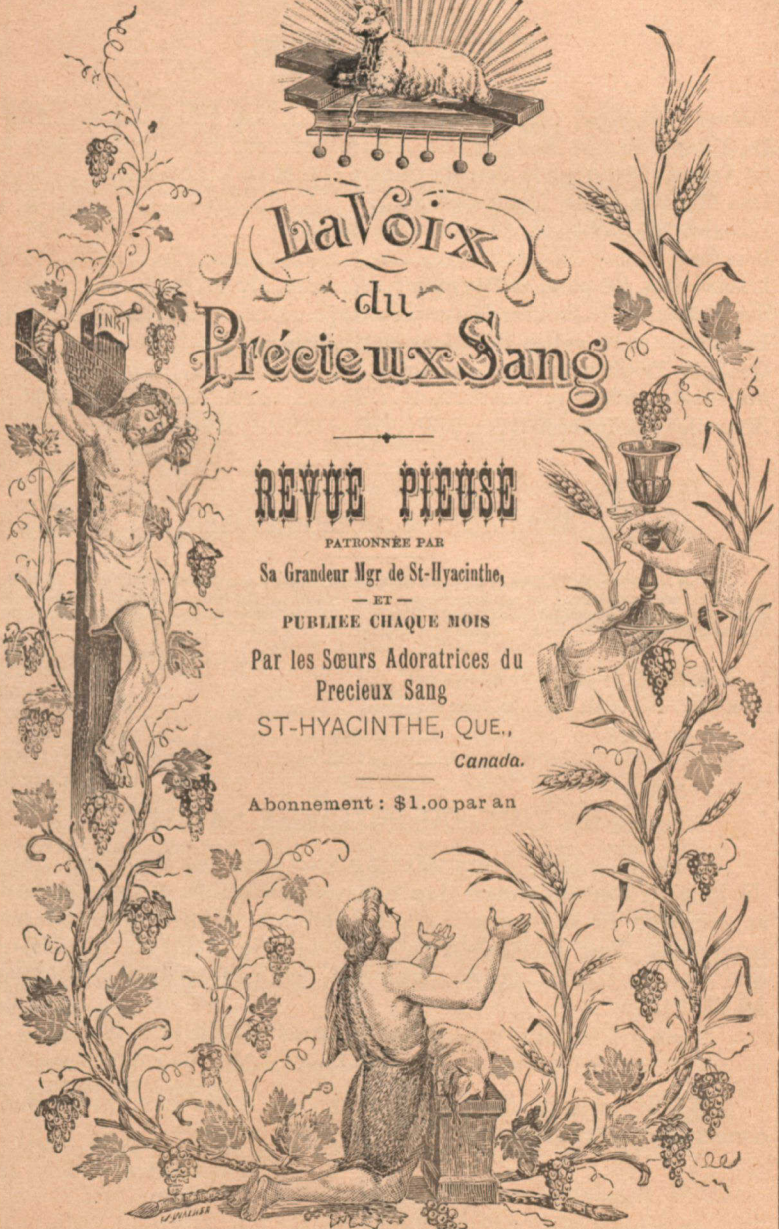
PUBLIÉE CHAQUE MOIS

Par les Sœurs Adoratrices du  
Précieux Sang

ST-HYACINTHE, QUE.,

Canada.

Abonnement : \$1.00 par an



## SOMMAIRE.

---

Prières sollicitées.....	33
Du Temple au Calvaire <sup>[***]</sup> .....	34
La Voix du Monde et la Voix du Cloître, [S. M. B.].....	39
Une Fleur de Rome, LAURE CONAN.....	43
L'hospitalité du bandit, [BARONNE DE BOUARD].....	47
Pensées.....	53
L'Harmonie, [MGR. J. S. RAYMOND].....	54
Ste. Catherine de Sienne, [LAURE CONAN].....	58
Le Rosaire et les autres Dévotions Dominicaines.....	59
Quelques Feuilles du Livre des Elus.....	60
Actions de Grâces.....	62
Nouvelles Religieuses.....	63

---

### APPROBATION DE L'ORDINAIRE.

---

Nous félicitons Nos Chères Filles, les Sœurs Adoratrices du Précieux Sang, de la belle œuvre qu'elles entreprennent, et Nous ne pouvons qu'encourager Notre Clergé et les fidèles de Notre diocèse à les secourir efficacement dans la sainte croisade qu'elles entreprennent pour la plus grande gloire du Sang de Jésus et le plus grand bien des âmes.

EVECHÉ DE ST-HYACINTHE, 16 Février 1894.

† L.-Z. Ev. de St Hyacinthe.

(Fête de la Lance et des Clous de Notre Seigneur.)

---

— 0 —

### “ LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG.”

L'abonnement à cette REVUE MENSUELLE est toujours daté du jour où l'on s'abonne.—Les nouveaux abonnés qui voudraient se pourvoir des dix numéros qui précèdent celui-ci, devront accompagner leur demande d'un envoi de 75c. Si l'on ne désire que l'un ou l'autre de ces numéros, on voudra bien expédier 10 CENTIMS à

LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG,  
St-Hyacinthe, P. Q., (Canada).

Il importe, de plus en plus, que toute communication concernant cette revue soit toujours ainsi adressée.

# LA VOIX

— DU —

## PRÉCIEUX SANG

Ce n'est point par des choses corruptibles, comme l'or et l'argent, que vous avez été rachetés, .....mais par le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

I PET. I. 18.19

1ère ANNÉE. ST-HYACINTHE, Qué., FÉVRIER 1895. No 11.

### PRIÈRES SOLLICITEES

Pour la conversion d'une personne que la haine et le désespoir exposent aux plus terribles excès ; des ivrognes scandaleux et incorrigibles ; plusieurs pécheurs exposés à mourir dans l'impénitence ; deux jeunes gens qui ont presque perdu la foi.

Pour le retour de l'union des cœurs dans plusieurs familles ; la bonne entente entre un père et son fils ; plusieurs enfants indociles ; des études compromises ; des vocations indéçises, d'une difficile exécution.

Pour une foule de malades ; le succès de plusieurs affaires importantes ; l'obtention de diverses grâces temporelles et spirituelles.

Pour la persévérance de plusieurs conversions et le maintien de quelques guérisons que l'on attribue aux prières faites aux intentions spécifiées chaque mois. Prions de plus en plus fervemment les uns pour les autres. Si l'on savait quelle somme de douleurs morales et physiques représentent les recommandations qui précèdent !..

PRIONS POUR LES DÉFUNTS : spécialement encore pour SIR JOHN THOMPSON. Pour Sr. M. DES SEPT DOULEURS (*Justine Michon*) décédée à Montréal ; Mgr ROONEY, décédé à Toronto ; Révd. P. DIGNAM, S. J. décédé en Angleterre ; Révd. P. ARMAND LACASSE, décédé à New-York ; Révd. M. C. A. BOISSONNAULT, décédé à St Blaise ; M. EDUARD GARMONT, eccl., décédé à l'Hôtel Dieu de Lévis ; M. ALEXANDRE ROBERT, décédé à Lachine ; MDE. VVE. ED. SCALLON, décédée à Joliette ; M. GEORGES LARUE, décédé à Paris ; M. JUSTIN DIONNE, décédé à St. Denis de Kamouraska ; M. J. BRE. ORELLER, Sr., décédé à St. Augustin ; MDE. JÉRÉME RHEAUME, décédée à Montréal ; M. FLAVIEN GUERTIN, décédé à Belœil ; M. EDUARD MATHIEU, décédé à St. Hyacinthe ; L'Hon. TASSÉ, décédé à Montréal ; et les divers abonnés que la mort nous a déjà enlevés.

A toutes ces fins, et pour toutes ces personnes, disons, matin et soir :

Nous vous en supplions, Seigneur, secourez vos serviteurs que vous avez rachetés par votre Sang précieux.

*100 jours d'ind. pour les confrères du P. S.*

Marie, Mère de Jésus, intercédez en faveur de tous ceux pour qui nous sommes invités à prier.

*40 jours d'indulgences.*

† L.-Z. Ev. de St Hyacinthe.

## DU TEMPLE AU CALVAIRE

*Pour la fête de la Présentation de Jésus au temple et  
de la Purification de Marie : 2 Février.*

## I. RÉCIT ÉVANGÉLIQUE.

**L**a Présentation de Jésus au Temple a des rapports frappants avec l'oblation du Calvaire et en est la plus touchante préparation. A ce titre, elle appartient très particulièrement au culte du Précieux Sang, et nous allons la considérer à ce point de vue.

Voici le récit de Saint Luc :

“ Lorsque le temps de la purification de Marie fut arrivé, conformément à la loi de Moïse, ils portèrent Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur comme il est écrit dans sa loi : Tout premier-né sera consacré au Seigneur. — Ils y vinrent aussi pour offrir les victimes de la purification, à savoir deux colombes.

Or, il y avait à Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon, désirant ardemment la consolation d'Israël : et le Saint-Esprit était en lui. Il en avait eu la révélation qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. Il vint au temple conduit par l'Esprit-Saint. Et comme les parents de l'Enfant Jésus l'apportaient pour accomplir la loi à son sujet, il le reçut en ses bras et bénit Dieu, en disant : Maintenant, Seigneur, vous laisserez mourir en paix votre serviteur selon votre promesse, puisque mes yeux ont vu votre Sauveur, lui que vous allez manifester à la vue de tous les peuples, pour être la lumière éclairant les nations et la gloire d'Israël.

Joseph et Marie étaient dans l'admiration de ce qu'on disait de l'Enfant. Siméon les bénit et dit à Marie, sa mère : Celui-ci sera en butte à toute contradiction et un glaive de douleur transpercera votre âme.

Survint aussi Anne, la prophétesse, veuve fort avancée en âge, parvenue à quatre-vingt-quatre ans, qui ne s'éloignait pas du temple, servant Dieu jour et nuit dans les jeûnes et les prières : elle glorifiait le Seigneur et parlait de Jésus Enfant à tous ceux qui attendaient le Rédempteur d'Israël."

Cette narration évangélique rapporte l'accomplissement de deux préceptes, et y ajoute les prophéties faites à cette occasion, prophéties d'une évidence éclatante et devant être très chères à tous les cœurs chrétiens.

## II. LES DEUX PRÉCEPTES.

Les deux préceptes que la Sainte Famille vient accomplir au temple sont la purification de la mère et l'oblation de l'Enfant premier-né. L'évangéliste insiste à trois ou quatre reprises sur cet accomplissement des préceptes, tant il veut nous en signaler l'importance.

1o La purification de Marie se fit par l'offrande des pauvres, celle de deux colombes : " La mère, dit le Lévitique, 12, amènera un agneau, ou, si elle n'en peut avoir, elle apportera deux colombes, les présentera à l'entrée du tabernacle et les remettra au prêtre : celui-ci les immolera pour elle et, par cette immolation, elle sera purifiée. "

2o Pour l'enfant, cette présentation et oblation consistait en deux choses : d'abord à le vouer et consacrer au Seigneur en qualité de premier-né : puis à le racheter.

L'oblation est prescrite et motivée en ces termes au livre de l'Exode, 13 : " Consacrez-moi, dit le Seigneur, tout premier-nés des fils d'Israël, car tout est à moi, et en signe de cela, tout premier-né doit m'être voué. " Tous ces premiers-nés étaient les vivantes figures et les faibles images du Premier-Né de toute créature, Notre Seigneur Jésus-Christ.

Le livre des Nombres, 13, ordonne de racheter les premiers-né à prix d'argent, et, contrairement à ses autres prescriptions, il ne permet pas de le remplacer par une autre victime. Le prix du rachat était de cinq sicles.

L'Enfant Jésus fut offert, au témoignage de l'Évangile ; mais il ne fut pas racheté, à nous en tenir à ce même témoignage ou plutôt au silence de saint Luc, qui ne mentionne pas le rachat, tandis qu'il s'étend sur le reste.

Les autres premiers-nés devaient être rachetés, afin d'être exempts de l'immolation.

Jésus n'avait pas à être racheté, puisqu'il était destiné à être immolé.

En ce jour, par lui-même, par sa mère, par ceux qui concoururent à son oblation, il vient s'engager irrévocablement à remplacer la multitude impuissante des victimes terrestres, dont le sang, chaque jour, ruisselait en vain, depuis mille ans dans ce temple ; il vient s'offrir solennellement en holocauste au Très-Haut dans ce même temple, témoin si longtemps de tant de sacrifices figuratifs, incapables de satisfaire la souveraine justice et de laver les souillures des âmes.

L'Esprit nous révèle la disposition, la loi et les sentiments de son cœur, tandis qu'il remplit au dehors les prescriptions légales, faisant son entrée publique dans le monde, au milieu même de Jérusalem, en son temple si vénérable : " En entrant dans le monde, nous dit saint Paul, Jésus s'est adressé ainsi à son Père : Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps. Les holocaustes pour le péché ne vous ont pas été agréables. Alors j'ai dit : Me voici ; je viens, selon qu'il est écrit de moi en tête du livre, pour faire, ô mon Dieu, votre volonté. En vertu de cette volonté de Dieu, il abolit le premier sacrifice, il établit le second et vient nous sanctifier par l'oblation de son corps, commencée au temple, consommée sur la croix. " (Héb. 10).

### III. LES PROPHÉTIES.

Siméon reçoit des mains de Marie, Jésus Enfant en ses bras ; il tressaille de joie et jouit d'espérance ; il l'adore, s'unit à lui, et, dans un transport sublime, l'offre pour tous à l'autel du Seigneur en qualité de Sauveur à la place de toutes les autres victimes.

En même temps, d'un regard prophétique, il le contemple déjà sur la croix, exposé, à la vue de tous les peuples, en victime de propitiation; dès lors, dissipant les ténèbres, éclairant les nations, devenu lui seul la gloire incomparable des enfants des hommes. Il gémit d'avance sur les contradictions cruelles qui vont conduire au Calvaire la Victime adorable qu'il porte en ses bras : sa vue, émue et attendrie, s'arrête, se fixe sur Marie au pied de la croix, au moment décisif où le glaive inexorable de l'extrême douleur vint transpercer son âme, tandis que la lance du soldat frappait Jésus au cœur, ouvrant à son côté une large blessure, d'où le sang et l'eau jaillissent, coulent jusqu'à épuisement.

Qui a jamais senti les douleurs de Marie aussi vivement que ce vieillard auguste ! qui a compris si parfaitement la part suréminente qu'elle a avec son Fils à l'œuvre du salut de tous ! Rempli de l'Esprit-Saint et inondé de la lumière céleste, il voit entrer au temple et s'avancer vers l'autel Marie, accompagnée de Joseph, portant son Enfant en ses bras et le tenant pressé sur son cœur. C'est d'elle qu'il le reçoit ; et à l'instant lui vient aussi par elle cette impulsion puissante qui le fait tressaillir, le transforme, en fait le plus heureux des mortels et le plus pénétrant des prophètes : prophète des contradictions, des combats, de l'immolation de Jésus : prophète de son triomphe et de sa gloire : prophète en même temps des immenses angoisses et de la mortelle agonie de sa très sainte Mère.

S'il entrevoit si clairement l'avenir jusqu'à en tracer un tableau inimitable, n'a-t-il pas, à un plus haut degré, l'intelligence du présent et du mystère qui a lieu sous ces yeux, mystère où il est l'acteur le plus apparent, le ministre de Dieu, son représentant, son organe, offrant l'Enfant-Dieu à Dieu même, prophétisant de la part de Dieu à la Mère de Dieu, parlant à l'univers et aux siècles pour leur annoncer les grandes choses qui sont à s'accomplir ; alors que l'Enfant-Dieu, en exécution des desseins éternels et de la volonté de

son Père, inaugure ostensiblement le rachat du genre humain, s'offrant et se vouant au Seigneur sans se laisser racheter ; alors aussi que sa mère immaculée, le lis de la vallée terrestre, la vierge d'Israël, au vêtement blanc comme la neige, brillante de l'éclat du soleil, soumise elle aussi à la divine loi, vient se purifier comme la dernière des filles d'Eve : elle, purifiée et vivifiée d'avance par la vertu du sang de son Fils ; elle, qui en est la gloire la plus pure, enrichie de ses splendeurs et ornée de ses dons au-delà de toute mesure, soit à sa conception sans tache, soit dès lors jusqu'à la salutation de l'ange, soit durant les neuf mois de sa bienheureuse grossesse et depuis le divin enfantement !

Avec Siméon et Anne la prophétesse, avec Joseph et Marie, adorons Jésus Enfant, Jésus Victime présenté au temple en cette qualité, victime par son sang, ce sang qui circule en ses veines, empourpre son visage de quarante jours et son front destiné aux épines, vivifie son cœur plein d'amour, ses membres délicats encore, ses mains et ses pieds, qui seront transpercés et épuisés de sang !

Ce sang adorable, infiniment précieux, figuré par le sang d'innombrables victimes depuis Noé, Abraham et Moïse, est offert aujourd'hui, pour la première fois, au Seigneur, à son unique autel, dans son unique temple, et le *consummatum est* de la croix ne sera que l'achèvement de l'immolation inaugurée en ce jour. Cette immolation est la gloire de Dieu et le salut des âmes ; qu'elle soit, chaque année, la conversion d'un grand nombre et l'illumination entière des cœurs déjà gagnés au Seigneur.

\*\*\*

Sang du Christ, magnifique largesse de l'amour dévoué,  
tourmentez nos cœurs du besoin d'aimer et de servir les  
grandes et saintes causes.

R. P. MONSABRÉ.

Dieu donna le nom de MER à l'assemblage des eaux, et celui de MARIE à l'assemblage des grâces.

ST. AUGUSTIN.



Vive le Sang de Jésus !

LA VOIX DU MONDE et LA VOIX DU CLOITRE

---

I

Mondains qui poursuivez une riante voie,  
Passez, tourbillonnez comme des flots de joie,  
De plaisir en plaisir laissez voler vos cœurs ;  
De loin je vous entends, je vois votre délire  
Et, donnant une larme à votre vain sourire,  
Je plains vos frivoles bonheurs.

Vous dites : " Jouissons, la vie est éphémère,  
" Fuyons de la douleur la coupe trop amère,  
" Que la sanglante croix n'attriste pas nos yeux.  
" A d'autres les rigueurs de l'austère Evangile ;  
" Par un chemin de fleurs, plus large et plus facile,  
" Ne pouvons-nous aller aux Cieux ? "

Et je vous vois dormir au bord du précipice,  
Savourer à longs traits, dans un trompeur calice,  
Un poison déguisé qui vous semble du miel.  
Vous aspirez la mort au sein de votre ivresse,  
Et vous n'entendez pas, dans vos chants d'allégresse,  
Retentir déjà son appel.

Vous riez en voyant la vierge qui s'immole,  
Souvent vous lui jetez l'ironique parole  
Que répétait le Juif au Sauveur expirant.  
Vous lui dites : Descends de cet autre Calvaire,  
" Pourquoi te consumer, pensive et solitaire,  
Dans les ennuis d'un long tourment ?

“ Dans ce triste séjour des veilles et des larmes,  
“ Dis-nous, jeune insensée, est-il pour toi des charmes ?  
“ Dans ces liens de fer qui peut te retenir ?  
“ Oh ! viens ouvrir ton cœur aux douces espérances ;  
“ Laisse-là ta prison et tes folles souffrances,  
Et poursuis un autre avenir.

“ Vois comme la nature est belle et souriante :  
“ La fleur s'ouvre au soleil, l'oiseau voltige et chante ;  
“ Aux champs, dès le matin, bondit le jeune agneau ;  
“ Le nuage léger flotte au gré de la brise,  
“ Et tout, pour nos plaisirs, s'unit et s'harmonise  
“ Au sein de ce monde si beau.

“ Et toi, pauvre victime, à ton printemps encore,  
“ Tu veux éteindre en toi cette fibre sonore  
“ Qui vibre dans le cœur à ce joyeux concert !  
“ Tu veux traîner des jours sans vie et sans prestige,  
“ Comme une pâle fleur se fanant sur sa tige,  
“ Seule dans l'oubli du désert !

“ Aux rêves séduisants pourquoi fermer ton âme !  
“ Pourquoi chercher au ciel une idéale flamme,  
“ Un amour dont l'objet se dérobe à tes yeux ?  
“ Par quel philtre enchanté, quel charme irrésistible,  
“ Peux-tu suivre à la croix cet époux invisible  
“ Aux appels si mystérieux ! ”

## II

O Monde, cesse ton blasphème.  
Tu méconnaiss le Dieu que j'aime,  
Et son esprit n'est pas en toi.  
Ton regard ne voit que la terre,  
Au delà tout semble mystère  
Aux rayons mourants de ta foi

Tu dis : " Je suis heureux et sage, "  
Mais écoute un autre langage,  
Et rougis de ta folle erreur.  
Toi qui vis de vaine fumée,  
Entends une voix enflammée  
Te révéler le vrai bonheur.

Il est un séjour de silence  
Où court s'enfermer l'innocence  
Qui craint ton souffle glacial ;  
Un Eden aux amours célestes  
Où l'on croit retrouver les restes  
D'un monde encor vierge du mal.

C'est là la paisible demeure  
Où tu peux entendre à toute heure  
Retentir des hymnes joyeux ;  
C'est là que les tristesses sombres  
Ne projettent jamais leurs ombres  
Sur des fronts toujours radieux.

O mon cloître ! ô ma solitude !  
O ma seule béatitude,  
Que j'aime ta sublime paix !  
Que tout s'éroule et que tout change,  
Mon bonheur, déjà sans mélange,  
Comme au ciel ne passe jamais.

Où le monde voit l'esclavage,  
Moi, je trouve la royauté ;  
Quand il me plaint de mon partage,  
Je bénis ma félicité.  
Il voit le dehors du calice,  
Le sombre aspect du sacrifice,  
Il n'en connaît pas la saveur ;  
Il ne sait pas combien de charmes,

Sous un voile humide de larmes,  
Dieu garde en secret pour mon cœur.

Je suis la tourterelle aimante,  
Les soupirs sont ma seule voix ;  
Je suis une âme gémissante  
Devant l'autel, devant la croix.  
J'aime à pleurer lorsqu'à l'aurore  
Déjà ma soif d'amour implore  
Mon Jésus et son Sang divin ;  
J'aime à pleurer quand le jour baisse ;  
Au souvenir de cette ivresse  
Où j'ai reposé sur son sein.

Et, chaque nuit, lorsque vient l'heure  
Des mystères d'iniquité,  
Dans le silence encor je pleure  
Auprès du Dieu de sainteté.  
Je suis une lyre vivante  
Qui, tour à tour, soupire et chante,  
Joyeuse même dans ses pleurs :  
Je suis la voix de la prière  
Réclamant un peu de lumière  
Pour l'âme obscure des pécheurs.

Semblable à la fleur ignorée,  
Je dérobe jusqu'à mon nom.  
Jésus, de sa prison dorée,  
Seul me jette un divin rayon.  
Ah ! son regard peut me suffire,  
Avec sa voix et son sourire,  
Avec son Sang et son autel !  
Quand il me nomme son épouse,  
De quoi pourrai-je être jalouse,  
Si ce n'est de le voir au ciel.

S. M. B.

(A continuer.)

UNE FLEUR DE ROME

— *As-tu senti* '  
*le goût des éternelles amours ?* ”

(Suite)

Le préfet s'éloigna content d'avoir un moyen de se venger, et dès le lendemain, fit comparaître Agnès devant lui.

— Jeune fille, lui dit-il, les chrétiens, par leurs maléficées, ont troublé ta raison encore faible... ils ont égaré ton cœur. Je veux t'arracher à cette misérable superstition indigne de ta naissance. Je vais te faire conduire auprès de la bonne déesse. Si tu persistes dans ton désir de garder ta virginité, tu lui offriras des sacrifices et tu veilleras à la garde du feu sacré avec les vestales, gloire de la ville de Rome.

— Préfet, répondit noblement la jeune Romaine, si j'ai refusé votre fils, homme vivant, capable de penser, de sentir, de marcher, de parler, de jouir comme moi de la lumière du soleil; si, pour l'amour du Christ, je n'ai pas voulu lui accorder un regard, ce n'est point pour aller courber ma tête devant des idoles sans âme, sans vie, devant de froides et impuissantes pierres.

Le juge ne pouvait comprendre qu'on préférât les promesses de la foi aux plus séduisantes réalités, mais il sentait que pour Agnès la vie n'était rien. Aussi ne la menaçait-il pas de la mort. Mais à cette noble enfant, rayonnante de beauté et d'innocence, il eut la lâcheté de dire :

— Si tu ne sacrifies à nos dieux, je te ferai traîner aux lieux infâmes : là, au déshonneur de tes ancêtres et au tien, tu seras abandonnée à tous les outrages. Aie donc pitié de toi-même, sacrifie à Vesta ou...

— Ne vous échauffez pas davantage, ô préfet, répondit tranquillement Agnès. Je ne sacrifierai pas à vos dieux. Je

suis entre vos mains, mais je me confie au Christ, à qui je suis consacrée. . . Vous ne connaissez pas sa puissance. . . Il saura me défendre et je ne serai point profanée.

Pour toute réponse, l'odieux préfet ordonna de lui enlever ses vêtements

Il se trouva des exécuteurs de cet ordre, mais — ô prodige ! — à mesure que ces indignes mains arrachaient à la jeune fille ses habits, ses cheveux croissaient, s'abaissaient, se répandaient autour d'elle en flots pressés, épais, magnifiques, et mieux qu'aucun vêtement dérobaient son beau corps à tous les regards.

Conduite aux lieux infâmes, elle y trouva un ange qui l'y attendait pour la protéger. Lorsqu'elle entra dans la chambre préparée comme un tombeau à son innocence, la sainte enfant disparut dans une éblouissante clarté. Un vêtement blanc lui fut apporté du ciel et, paisible, comme dans un temple sacré, elle se mit en prières.

Le fils du préfet ayant osé l'approcher fut renversé raide mort par l'ange. Mais, touchée de la douleur de son père, la sainte le ressuscita et le jeune homme, sortant de la maison, se mit à parcourir la ville de Rome, criant : Il n'est point d'autre Dieu au ciel et sur la terre que le Dieu des chrétiens.

Témoin de tant de merveilles, le préfet eut bien voulu sauver la vie d'Agnès, mais le peuple soulevé par les prêtres des idoles demandait sa mort à grands cris. Il n'osa braver la fureur populaire et se retira lâchement, chargeant son lieutenant de la cause.

Celui-ci condamna l'héroïque enfant à être brûlée vive.

Un grand feu fut donc allumé et on la lança dedans.

Mais les flammes se divisant, s'enflèrent comme des voiles autour de la vierge sacrée et, la laissant au milieu sans la toucher, tournèrent leur furie contre les idolâtres dont plusieurs furent réduits en cendres.

Cependant, les bras étendus, les yeux au ciel, la bien-

heureuse Agnès priait au milieu du foyer brûlant, disant à haute voix :

“ C’est vous que j’invoque, vous qui êtes tout puissant, adorable, parfait, Dieu terrible, ô mon Père. ” C’est par votre très saint Fils que j’ai échappé aux menaces d’un tyran sacrilège. Et maintenant, voilà que vous arrêtez pour moi l’ardeur du feu, me rendant sa flamme douce et sa chaleur suave. Permettez que sur les ailes même de ce feu, je m’élève vers vous.

Ses bras s’affaîsèrent, son visage devint resplendissant, elle tomba dans ses extases accoutumées.

Celui qui avait ravi son cœur se montrait à elle pour la dernière fois sur la terre, il lui apparaissait avec cette beauté qui ravit le ciel et, dans un divin transport, elle s’écria : Ce que j’ai cru je le vois, ce que j’ai espéré je le tiens, ce que j’ai aimé je l’embrasse : que mon cœur, ma langue, mes entrailles vous louent, vous glorifient, ô mon Dieu !

Et comme une pluie céleste, sa prière éteignait le feu tout entier, n’en laissant aucune trace.

Plusieurs des spectateurs pleuraient. Le juge, confus, ordonna à l’un des confecteurs d’enfoncer son épée dans la gorge de la jeune fille. Le glaive à la main, celui-ci tremblait, il n’osait frapper. Mais elle, souriant et le regardant avec douceur, semblait lui dire : Ne crains pas. . . Frappe. . . Je ne te repousse pas toi. . . tu es un amant qui me plaît. Périsse ce corps qui peut être aimé des hommes dont je ne veux pas être regardée.

Cette horreur de l’admiration la suivit jusque dans la mort : quand elle tomba, frappée du glaive, sa main, dit saint Ambroise, voilait encore son visage.

Si parmi nous, il est des funérailles qui exhalent *une odeur de vie*, quels parfums d’immortalité ne devait-on pas respirer aux funérailles des martyrs ?

Celles d’Agnès furent une fête pour tous les fidèles de Rome.

Les parents de la jeune martyre étaient chrétiens, ils bénissaient Dieu, mais, retenus par un sentiment naturel, ne pouvaient s'éloigner du tombeau de leur fille. Huit jours après sa mort, comme ils y étaient en prière, elle leur apparut triomphante, glorieuse, avec un agneau plus blanc que la neige à son côté : Mes chers parents, leur dit-elle tendrement, ne me pleurez plus comme morte, mais réjouissez-vous avec moi et me félicitez, parce que j'habite les demeures lumineuses et que je possède dans le ciel Celui que, sur la terre, j'ai aimé de toute l'ardeur de mon âme.

L'Église fait mémoire de cette apparition par une fête particulière.

Les plus grands docteurs ont célébré sainte Agnès avec enthousiasme. Elle est l'une des martyres dont l'Église fait toujours mémoire au saint sacrifice, l'une des rayonnantes figures qu'elle évoque partout, autour de ses autels.

“ Jetez les yeux sur nous, ô Agnès, et secourez-nous. L'amour du Christ languit dans nos cœurs. Amollis par la recherche continuelle de nos aises, par une folle dépense de ce que nous appelons sensibilité, nous n'avons plus de courage en face des devoirs. N'est-il pas vrai de dire que la sainteté n'est plus comprise. Elle étourdit, elle scandalise, nous la jugeons imprudente et exagérée. Et cependant, ô vierge du Christ, vous êtes là devant nous avec vos renoncements, avec vos ardeurs célestes, avec votre soif de la souffrance qui mène à Jésus. Priez pour nous, indignes ; élevez-nous au sentiment d'un amour généreux, agissant, d'un amour qui connaît la jalousie à l'encontre de ce qui n'est pas Dieu. Epurez cette religion tiède et contente d'elle-même qui est venue prendre la place de la piété des anciens jours. ”

LAURE CONAN.



## L'HOSPITALITE DU BANDIT

(LÉGENDE BIBLIQUE)

Le simoun, ce redoutable vent du désert s'est levé, balayant sur son passage les fragiles obstacles, roulant en tourbillon dans les airs l'impalpable poussière du sable doré, courbant la cime altière des palmiers, arrachant les nopals épineux, les cactus aux fleurs pourprées, et semant le sol de rameaux brisés des lentisques au pâle feuillage.

La nuit descend sur la terre : non une de ces claires nuits d'orient, transparentes et limpides, dont le manteau bleu s'étoile de points lumineux ou se mire aux reflets argentés de la lune : mais une sombre nuit d'orage, noire, effrayante et troublée.

Dominant la grande voix de l'ouragan, une clameur lugubre traverse l'espace. Elle vient de Bethléem et de Rama, elle est faite des cris désespérés des mères auxquelles les soldats du tétrarque Hérode arrachent leurs enfants pour les égorger.

Et cette lamentable houle de sanglots humains fait frissonner les fugitifs qui, insoucieux de la tempête, des ténèbres épaissies autour d'eux, se hâtent sur la route déserte : un homme aux cheveux blanchis, presque un vieillard, conduisant un âne par la bride, et sur cette chétive monture, une jeune femme, très-belle, pressant entre ses bras un enfant endormi, roulé dans les plis de son voile.

Ils se hâtent. . ils fuient la Judée où ruisselle en rouges torrents le sang des innocents martyrisés. L'ombre des bois, la solitude, les éclats de la foudre ont pour eux moins d'horreur que le séjour des cités, où le fer meurtrier des sicaires d'Hérode menace la frêle créature endormie.

Ils se hâtent. . désireux de se trouver demain, quand le jour se lèvera sur eux, bien loin du sol inhospitalier.

Ils se hâtent. . . Et voilà que, soudain, deux hommes surgissant de la lisière de la forêt, se dressent menaçant, barrant le chemin.

Ce sont de ces larrons, qui guettent, la nuit, les voyageurs sans défense, les arrêtent pour les dépouiller de l'or ou des marchandises qu'ils portent et ne les laissent aller qu'après les avoir durement rançonnés.

Hélas! le patriarche Joseph, la vierge Marie sont pauvres. Ils ne possèdent ni une pièce d'or, ni un bijou. Leur seul trésor, c'est l'Enfant-Dieu qu'ils emportent, à travers monts et déserts, vers la terre d'Égypte, afin de le soustraire aux jalouses fureurs du Tétrarque.

A mains jointes, ils supplient les brigands de les laisser passer: mais ceux-ci ne veulent rien entendre. Ils ont reconnu dans les bras de Marie le Nouveau-Né de Bethléem, l'étrange enfant qui reçut sur la paille d'une crèche, dans une étable misérable, l'adoration des pâtres de la Chaldée et des rois de l'Orient. Ils savent que ses parents ont reçu des Mages une cassette pleine d'or, des parfums précieux, de riches présents. Leur convoitise s'allume à ce souvenir, et ils entraînent les voyageurs, par les étroits sentiers de la forêt, jusqu'à une profonde caverne où, le jour, ils se cachent, et où ils entassent, à l'abri des recherches, le produit de leurs rapines.

Rien n'émeut ces hommes barbares, ni les prières de Joseph, ni les larmes de Marie.

Depuis trop longtemps l'habitude du crime a endurci Gesmas et Dismas, cuirassé leur cœur contre tout sentiment de pitié.

Parvenus à leur repaire, ils allument des torches, et brutalisant le vieillard qui a vainement tenté de s'interposer, ils arrachent l'enfant du sein de sa mère.

—Nous le garderons, disent-ils, jusqu'à ce que vous consentiez à nous livrer vos trésors.

—Hélas ! nous ne possédons rien... voyez, nos mains sont vides, nous sommes pauvres...

Gesmas secoue la tête avec incrédulité.

—Les Mages ne sont-ils pas venus avec des chameaux chargés de présents ? ne vous ont-ils pas royalement prodigué l'or, la myrrhe et l'encens ?

—Tout a été distribué aussitôt aux pauvres de la Judée...

—Ou plutôt enfoui avec soin dans quelque cachette souterraine—Découvrez-nous la...

—Je vous jure que nous sommes sans ressources. Nous fuyons la persécution... Rendez-nous la liberté et Dieu vous bénira.

Aux supplications de Marie, Gesmas ne répond que par des ricanelements et de grossiers sarcasmes : mais, pendant le brûlant débat, l'Enfant que Dismas avait saisi dans ses bras s'est réveillé en sursaut.

Il ne témoigne cependant aucun sentiment d'effroi. Sa blonde tête bouclée s'appuie sans terreur sur la rude poitrine velue, et, candide, son regard se lève vers le visage farouche du brigand.

Il sourit. Le sourire divinement tendre de ses lèvres innocentes, tant de confiance unie à tant de faiblesse, bouleverse l'âme de Dismas. Une émotion inconnue s'empare de lui, amollissant son cœur jusqu'à lors pétrifié, remplissant de larmes ses yeux que la plus touchante infortune n'a jamais fait pleurer.

—Gesmas, demande-t-il d'une voix étranglée, tandis que les mains incertaines de l'enfant effleurent doucement sa barbe hérissée et son visage bronzé, Gesmas, combien veux-tu pour sa rançon ?

L'autre bandit se mit à rire.

—La paierais-tu, toi qui me dissimules avec une si jalouse avarice la plupart de tes gains, afin d'en éviter le partage ?

—Oui, je te la paierai, Je veux rendre à sa mère le blond chérubin auquel je dois la première caresse donnée au misérable Dismas. . Parle. Combien exigés-tu ?

—Un beau denier ' Trente pièces d'or.

Dismas fouille dans les plis de sa ceinture et trente pièces de monnaie d'or rutilent sur le sol de la caverne.

—Prends, . . . et laisse-les aller.

Gesmas ramasse avidement l'or qui a roulé de tous côtés, et va, en haussant les épaules, se jeter sur les peaux de bêtes amoncelées dans un coin, qui forment sa couche.

Dismas accompagne Joseph et Marie jusqu'à l'entrée de a caverne.

L'ouragan fait rage. Il se déchaîne avec tant d' violence que Marie ne peut réprimer un frisson d'épouvante.

—La nuit va être terrible, murmure timidement le bandit. L'enfant aurait bien froid, et peut-être lui arriverait-il accident. . Si vous vouliez. .

Marie jette un regard anxieux vers le ciel, d'un noir d'encre, que zébrent des éclairs livides et qui menace de déverser bientôt des torrents d'eau sur la terre.

—Ici, poursuit Dismas, vous seriez en sûreté : le sommeil de Gesmas est profond. Nul ne songerait à vous poursuivre dans une semblable retraite. Et demain, dès l'aube, je vous guiderais, à travers la forêt, par des sentiers connus de moi seul. .

Joseph et Marie hésitaient encore, lorsqu'ils s'aperçurent que l'Enfant Jésus, qui n'avait pas quitté les bras de Dismas, venait de se rendormir, sa tête blonde pressée contre la joue hâlée, sa petite main passée autour du cou du voleur.

Ils restèrent.

Et, le lendemain, avant le réveil de Gesmas, en prenant congé du misérable qui leur avait donné l'hospitalité dans sa caverne, Marie lui dit de sa douce voix :

—O vous qui avez eu pitié de mon enfant ! puissiez-vous être béni et consolé à votre heure suprême ! . . .

\* \* \*

Après avoir, pendant trente ans, terrorisé la Judée par leurs vols, leurs exactions, leurs cruautés, Dismas et Gesmas ont enfin été capturés par les soldats de Pontius-Pilate, le gouverneur romain de Jérusalem, et ils sont condamnés à périr sur la croix, le plus infâmant des supplices.

Avec eux va mourir un homme dont la vie fut sans péché ; dont le seul crime est de s'être déclaré le Fils de Dieu, d'avoir aimé les humbles, les petits, et prêché aux Juifs orgueilleux, impitoyables, une loi d'amour et de miséricorde.

Le lâche Pilate, qui n'a " trouvé aucun crime dans ce juste ", n'a pas eu le courage de l'arracher à la haine des pharisiens et de proclamer hautement son innocence.

Il a essayé toutefois d'attendrir le peuple déicide en lui montrant Jésus réduit, par la flagellation, à l'état le plus lamentable.

Du balcon du prétoire, il l'a présenté aux Juifs défiguré, épuisé, déchiré, le front couronné d'épines. Sur ses épaules, par une amère ironie, les soldats ont jeté un lambeau de pourpre ; entre ses mains liées, ils ont placé un roseau, sceptre dérisoire . .

—Voilà l'homme ! dit Pilate, et il ajoute : Ferez-vous mourir votre roi ?

A la vue du sanglant fantôme, les Juifs se détournent avec une horreur mêlée de dégoût. Leur roi, cet homme brisé par la douleur, et descendu au dernier degré des misères, des souffrances humaines, et de l'abjection ! . .

Ils se détournent, ils se voilent la face pour ne plus voir, et ils crient :

—*Tolle ! Tolle !* — Otez-le de devant nous. Qu'il soit crucifié !



Et, la haine les aveuglant au point de leur faire oublier tout sentiment patriotique :

—Nous ne reconnaissons d'autre roi que César.

\* \*  
\*

A présent, au sommet du Golgotha, se dressent trois croix, trois gibets.

Le Juste est crucifié entre les deux larrons. Gesmas blasphème et raille le divin condamné dont la résignation l'exaspère, lui, le révolté.

Mais Dismas se tait. Il regarde . .

Il écoute les paroles de paix et d'amour prononcées par le Christ mourant.

Il cherche à se souvenir.

Dans la nuit de son passé criminel, il a rencontré une fois,—oh ! bien loin, au fond du lointain passé,— il a vu briller déjà ce regard si doux, si pur, si miséricordieux.

Oui, il se rappelle !

Un soir d'orage, Gesmas et lui avaient arrêté sur une route deux voyageurs, deux fugitifs, emportant un enfant proscrit. Comme ils n'avaient rien à offrir pour leur rançon,.... Dismas, d'une main brutale, avait arraché l'enfant à sa mère.

Et voilà que l'ange blond, se réveillant entre ses bras, l'avait regardé tendrement, miséricordieusement, comme, à cette heure, le regardait le Christ en croix.

Tout se révélait.

Cet enfant mystérieux qu'avaient adoré dans l'étable les bergers et les mages, dont le divin sourire avait fait pénétrer la pitié dans l'âme insensible du bandit, c'était le Fils de Dieu, celui qui mourait maintenant pour le rachat du monde.

La femme pâle, la mère douloureuse, debout au pied de la croix, Dismas la reconnaissait aussi, c'était celle-là même qui lui avait dit dans l'élan de sa reconnaissance :

—Puissiez-vous être béni et consolé à votre heure dernière !

— Oh ! cria-t-il à Gesmas qui blasphémait toujours, tais-toi . . nous portons le juste poids de nos crimes ; mais *Lui* il est innocent.—Il ne meurt que par nos forfaits.

Et tournant vers le Christ ses yeux où s'allumait une ardente supplication.

— Seigneur, murmura-t-il humblement, souvenez-vous de moi quand vous serez dans le royaume de votre Père.

Une fois encore le gard de Jésus se posa, rempli d'une amoureuse attirance, sur celui du vieux bandit dont le cœur se brisait de repentir.

— Avant que ce jour ne s'achève, lui dit-il avec une ineffable douceur, tu seras avec moi en Paradis.

Le Fils de Dieu rendait au centuple au bon larron, l'hospitalité que, une nuit, celui-ci lui avait donnée dans sa caverne.

BARONNE DE BOUARD.

---

PENSÉES

---

Comptons pour rien tout ce qui passe.

BOSSUET.

\* \* \*

La vie n'est rien, et nous allons ailleurs.

RAVIGNAN.

\* \* \*

Chercher son bonheur ici-bas, c'est s'oublier dans son exil, c'est renoncer aux espérances de sa patrie.

On ne sait pas souffrir parce qu'on ne sait pas espérer.

FÉNELON.

\* \* \*

Quand on aime sa patrie, on aime aussi le chemin qui y conduit.

On n'espère jamais en vain, quand on espère en souffrant.

Celui qui fait provision de vertus sans humilité est semblable à celui qui porterait entre ses mains de la poussière au vent.

SAINT FRANÇOIS DE SALES.

\* \*

Qu'est-ce qui suffira, ô mon Dieu, au cœur à qui vous ne suffisez pas ?

SAINT AUGUSTIN.

\* \*

Dieu accorde ses grâces aux bons et aux méchants, mais il réserve ses croix aux prédestinés. Examinez et comparez avec sagesse le temps et l'éternité ; vous comprendrez qu'il vaut mieux brûler cent ans dans une fournaise ardente, que d'être privé de la plus petite croix que Dieu voudrait nous donner. N'est-ce point une récompense infinie qu'on acquiert en supportant généreusement les afflictions ?

BIENHEUREUX HENRI SUZO.

— — —

### De l'Harmonie dans ses rapports avec la Religion

(Suite et fin)

Vous l'avez vu, l'harmonie est un don de Dieu fait aux hommes pour les charmer et pour retirer lui-même de ses accords un hommage qui le glorifie ; elle est sainte dans son origine et sa fin. Que ses accents soient toujours purs, afin qu'ils puissent s'élever vers le ciel.

Vous qui avez reçu de la nature une voix plus ou moins mélodieuse, ou qui apprenez de l'art comment combiner les sons sortis d'instruments matériels pour en faire un langage mystique qui, en flattant l'oreille, charme le cœur, employez ce don du chant, ou cette science musicale à la glorification du Seigneur, *audiam facite vocem laudis ejus. Ps. 65.* Ne rougissez pas de faire entendre dans les temples des accents



qui s'unissent à ceux des anges qui l'adorent et le louent autour de l'autel. Mais, fidèles aux préceptes de l'Eglise, veillez à ce qu'une musique légère, mondaine, théâtrale, ne vienne pas profaner la majesté et la sainteté des mystères divins, et introduire sacrilègement dans les cœurs des sentiments indignes du sanctuaire.

Toutefois, la mélodie peut se faire entendre ailleurs que dans le temple : il lui est permis, selon l'expression de l'écrivain sacré, de réjouir le cœur de l'homme dans ses fêtes, de s'associer à toutes les émotions de son âme ; mais prenez garde : l'ennemi de la sainteté et du bonheur des hommes a su trouver moyen de faire servir la musique à l'offense de son divin auteur ; il lui fait chanter de coupables sentiments ; il l'a dégradée au point d'en faire l'expression des passions les plus abjectes.

Oh ! qu'aucun accent sorti de votre bouche, qu'aucun son tiré par votre main ne soit une profanation de cet art enseigné à l'homme pour glorifier son créateur.

Même lorsqu'elle n'est pas essentiellement religieuse, une belle mélodie a un effet salutaire : elle élève le cœur au-dessus des fascinations des sens, elle calme les passions violentes : elle semble faire entrer l'âme dans une sphère mystérieuse, où ses aspirations se purifient et montent vers le ciel. Quelque fois il suffit du souvenir même d'un chant, d'un air qui a causé une forte émotion, produit un profond sentiment, pour plonger dans une délicieuse rêverie, vague d'abord, mais qui rappelant des moments d'un pur bonheur, d'une sainte allégresse, se change bientôt en une méditation religieuse, pleine de charmes, qui exalte et sanctifie le cœur. Qui n'a éprouvé une impression semblable, en entendant retentir, comme un écho lointain, de douces harmonies qui avaient enchanté l'âme plus encore que l'oreille !

Il y a déjà de nombreuses années, je traversais l'océan. A peu près solitaire dans le navire, à cause de ma foi et des sentiments de mon cœur étrangers aux autres passagers, j'a-

bandonnais mon âme à une certaine tristesse dans ces longs jours que la vague emmûie de son bruit monotone. Peu habitué à la houle des mers sous le souffle des vents orageux, quelquefois je laissais une certaine frayeur s'emparer de moi. Dans l'un de ces moments, tout à coup des accents frappèrent mon imagination : ils lui étaient apportés par le souvenir d'un beau cantique en l'honneur de Marie, chanté par une voix mélodieuse, avec un refrain répété par tout le chœur des confrères et des élèves chéris que j'avais laissés : mon oreille semblait entendre encore ces pieuses modulations ; mon cœur fut bientôt rempli des sentiments qu'elles exprimaient : Marie, l'étoile de la mer, entendit l'hommage de mon affection et de ma confiance : alors l'abîme parut n'avoir plus de périls pour moi, et je trouvai une douce consolation des ennuis éprouvés dans les jours passés sur les flots.

Oh ! la vie du monde, c'est une traversée orageuse ! des tempêtes violentes s'y feront sentir pour vous : vous trouverez quelquefois la confiance et la sérénité dans l'impression salutaire produite sur vos âmes par le souvenir de l'un de ces pieux cantiques qui auront charmé votre jeunesse. Ils rappelleront à votre cœur les sentiments avec lesquels vous les avez fait entendre : vous les répéterez avec l'accent de la prière, et ils feront descendre sur vous une grâce qui vous préservera des dangers.

Si de violentes passions agitent votre cœur et le provoquent à des égarements funestes, demandez le calme à quelque douce mélodie que vous tirerez de l'instrument que vous aurez appris à toucher, ou allez au temple le chercher dans les graves modulations de l'orgue ou du chant retentissant dans quelque exercice religieux.

Il est des jours où la langueur s'empare de l'âme : les nobles sentiments semblent avoir déserté le cœur : on sent son impuissance pour le bien. Alors rappelez-vous Elisée, le prophète, désirant une inspiration du ciel qui lui manque. Il dit : *adducite mihi psallentem*. *J. Reg. V. 15*, " faites venir un

oueur de harpe." Et le musicien vient et touche les cordes mélodieuses. Soudain la main du Seigneur se fait sentir au prophète qui accomplit le prodige qu'on lui demande; il fait sortir de la terre aride des eaux abondantes qui étanchent la soif d'une armée entière.

Croyez-le: les accents de l'harmonie sacrée ont souvent une vertu qui répand la grâce dans un cœur asséché, et lui donne une vigueur nouvelle pour opérer le bien. Que d'impurs fantômes ont fui de l'imagination, que de sentiments dangereux ont été repoussés du cœur qu'ils envahissaient quand l'oreille a été frappée des accents d'une mélodie religieuse!

Un jour le Séraphique François d'Assise entendit comme un son échappé d'une lyre angélique, il entra en extase, et éprouva longtemps ensuite des sentiments célestes dans son cœur. Les chants de l'Église ont quelque chose d'inspiré d'en haut: celui qui les a entendus avec l'attention du cœur en conserve une impression salutaire.

Et puis quand on est sensible aux charmes de l'harmonie, ne doit-on pas se dire: Si des sons tirés par une main mortelle des instruments grossiers de la terre, enchantent toutes les facultés de l'âme, que sera-ce des accords que font entendre les lyres touchées par les Esprits célestes! Le désir de l'éternelle patrie n'enflamme-t-il pas alors le cœur? Eh bien! ne peut-on pas croire qu'un des moyens d'atteindre ce but suprême de l'espérance, et l'un des signes de la prédestination à la jouissance des mélodies de la sainte cité, seraient le zèle à contribuer, selon ses aptitudes, à l'harmonie que l'Église veut faire entendre dans le culte sacré, ou une religieuse attention, une participation de l'âme aux saints cantiques, qui sont le prélude de la glorification que nous devons rendre à Dieu dans le ciel!

**SAINTE CATHERINE DE SIENNE**

(Patronne des adorateurs du Précieux Sang.)

“ Dans le sang  
vous trouverez le feu ”

SAINTE CATHERINE DE SIENNE.

(Suite)

**M**ais le temps approchait, où ses concitoyens allaient voir en Catherine autre chose qu'une hallucinée et une hypocrite.

La peste qui avait si cruellement sévi en 1347 éclata de nouveau à Sienne.

L'épouvante fut générale et, comme toujours, les riches s'enfuirent au loin, abandonnant les pauvres aux horreurs du fléau. Jeunes et vieux étaient également atteints et souvent succombaient en quelques heures. D'après les chroniques du temps, dans certaines rues, il ne restait plus personne de vivant pour répondre lorsque le char funèbre passait pour emporter les morts. Parfois, en rendant aux morts les derniers devoirs, le prêtre et les porteurs succombaient et l'on s'empressait de les enterrer dans la même fosse. Les amis, les parents redoutaient de se rencontrer et se saluaient de loin.

Mais Catherine ne connaissait ni les terreurs, ni les faiblesses de la nature et l'héroïsme qu'elle déploya sur ce théâtre de désolation lui conquit le respect de tous.

Toujours aux endroits les plus infestés de la ville, elle se fit l'infatigable servante des malades les plus abandonnés. “ Jamais, dit Caffarini, elle ne parut plus admirable qu'alors. Elle ne quittait pas les pestiférés, les préparait à la mort, les ensevelissait de ses mains. J'ai été moi-même témoin du bonheur avec lequel elle les soignait et de la puissance extraordinaire de ses paroles qui opéraient de nombreuses conversions. ”

Lorsqu'on lui exprimait l'admiration que son courage

inspirait, elle répondait avec un sourire : Ah ! si l'on savait comme il est doux de souffrir pour Dieu, on rechercherait comme une bonne fortune les occasions d'endurer quelque chose pour son amour.

La peste cessa, mais l'héroïque charité de Catherine avait triomphé de tous les préjugés, de toutes les calomnies. On ne l'appela plus que *la sainte*, et le renom de ses vertus, dit Cafarini, comme un délicat parfum pénétra jusque dans les villes les plus reculées de l'Italie.

Et alors, pour la fille du teinturier de Sienne, commença cette vie extraordinaire, sans précédents, dont j'ai parlé.

Comment une jeune fille sans naissance, sans lettres a-t-elle pu exercer, sur la société et sur l'Église, une action si puissante ? Comment est-elle devenue l'arbitre des peuples, la conseillère des grands, le guide inspiré des Papes ?

Problème insoluble pour ceux qui n'admettent pas le surnaturel.

Jamais Catherine ne posa en femme politique, quoiqu'elle eût le don de l'éloquence qui subjugué et entraîne, jamais elle ne harangua les foules. Mais elle ne put se refuser à ses malheureux concitoyens qui vinrent la chercher dans son humble cellule, car elle avait la parfaite, la sublime charité, elle avait la faim divine de la paix.

LAURE CONAN.

(A continuer)

---

“ Le Rosaire et les autres Dévotions Dominicaines. ”

---

Les Révérends Pères Dominicains de St. Hyacinthe vont publier une revue mensuelle sous ce titre *Le Rosaire* etc.

A la forte science théologique *Le Rosaire* saura unir le charme de la forme. On le peut assurer d'avance, sans s'aventurer beaucoup.

Espérons que tous ceux qui aiment la Vierge Marie voudront recevoir cette revue qui lui est consacrée. Ils y apprendront à mieux connaître leur divine Mère, à mieux l'aimer, à recourir à elle dans tous les dangers et dans toutes les peines, avec une confiance plus vive, plus tendre, plus filiale. Une sûre doctrine sera toujours le meilleur aliment de la piété vraie.

C'est par le rosaire que Léon XIII espère obtenir le triomphe de l'Église.

Le rosaire est la prière catholique par excellence et, mieux que personne, les fils de saint Dominique savent l'enseigner, la faire goûter.

Tâchons que leur revue pénètre partout dans le pays. " Le plus grand bienfait du ciel sur une nation, sur une famille, sur un cœur, c'est d'y répandre l'esprit de prière " disait l'illustre Montalembert.

---

#### " Quelques Feuilles de l'Arbre de Vie. "

---

Sous ce titre, un élégant petit livret a été offert, comme ÉTRENNES, aux principaux bienfaiteurs du monastère. Il a été accueilli avec une telle bienveillance que la communauté l'offre en vente à tous les lecteurs de LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG. PRIX : 8 c's.

Vici l'éloge qu'en ont daigné faire deux princes de la Sainte Église :

.... " J'ai reçu et lu avec plaisir les *étrennes* intitulées ' Quelques Feuilles de l'Arbre de Vie ' que vous venez d'adresser aux principaux amis et bienfaiteurs de votre institut. C'est quelque chose de bien pieux et propre à faire goûter et aimer la piété. Espérons que bon nombre d'âmes y trouveront le retour à une vie plus chrétienne et plus fervente.

Les fruits de l'arbre de vie, planté au sein de l'Eglise sont toujours succulents et vivifiants, et les *feuilles* de cet arbre divin sont toujours verdoyantes et odoriférantes: elles ne se fanent jamais, pas plus que les fruits ne perdent de leur suavité. Comme ces fruits et ces feuilles sont le produit du Précieux Sang qui vivifie tout dans la sainte Eglise, les religieuses du Précieux Sang en sont naturellement les apologistes et les apôtres. Vous remplirez donc votre sainte mission en faisant connaître cet arbre céleste et en portant les âmes à se nourrir de ses fruits délicieux et à se couvrir de ses feuilles protectrices. Je vous engage fortement à propager le plus possible vos "Précieuses Feuilles," afin que, par elles, un grand nombre d'âmes s'appliquent aux exercices de piété et de dévotion que l'Eglise suggère à ses enfants pour leur persévérance dans l'amour de Dieu.

Que les divines bénédictions s'attachent à ces "Feuilles" et qu'elles les communiquent partout où elles pénétreront: ce sont les *ÉTRENNES* que je demande au bon Dieu pour tous vos bienfaiteurs, amis et abonnés. . . . .

+ L.-Z. Ev. de St-Hyacinthe.

\* \* \*

" . . . . J'ai reçu " Quelques Feuilles de l'Arbre de Vie. " Je vous offre mes remerciements. Ces feuilles seront très utiles à qui voudra les recueillir et les conserver.

Le Sang Rédempteur va produire des fruits merveilleux par ces feuilles. Combien de pécheurs vont se convertir! combien de justes vont persévérer! combien de tièdes surtout vont devenir brûlants d'amour! . . . . . "

+ J. THOMAS, Archevêque d'Ottawa.

Quelles magnifiques promesses! Aussi est-ce avec la conviction que nos *Feuilles* porteront des *fruits éternels* que nous les offrons à tous les lecteurs de LA VOIX DU PRÉCIEUX SANG et à tous ceux auxquels ils veulent du bien.

## ACTIONS DE GRACES

Beaucoup de grâces remarquables ont été obtenues durant ce mois. Des lettres qui en contiennent les détails, nous ne pouvons reproduire que les suivantes : mais ayons l'intention, dans nos témoignages de gratitude envers Notre Seigneur, de les reconnaître toutes.

Suit l'abrégé, aussi fidèle que possible, de ces lettres :

" Je désire remercier publiquement le Précieux Sang de la grâce qu'il m'a accordée en me faisant trouver la position que je désirais. Merci aussi pour une autre faveur obtenue. J'ai promis de faire publier ces deux grâces dans *La Voix du Précieux Sang*. "

\* \* \*

" . . . J'ai obtenu une guérison parfaite de plaies aux mains déclarées incurables par le médecin, en promettant de m'abonner à *La Voix du Précieux Sang* dans le cours de l'hiver. Huit jours après cette promesse, mes mains étaient beaucoup mieux : elles sont maintenant parfaitement bien. Ci-joint le montant de mon abonnement. Vous aurez la bonté de publier ma guérison dans vos annales. "

\* \* \*

" Ma petite fille est à peu près guérie depuis que je l'ai recommandée aux prières et qu'elle prie l'Enfant Jésus. "

\* \* \*

Remerciements pour une grâce obtenue par la récitation du chapelet du Précieux Sang.

\* \* \*

Je vous écrivais, il y a quelque temps, pour vous demander de prier pour un vieillard adonné à la boisson.

— C'est avec plaisir que je viens vous annoncer qu'un grand changement s'est opéré chez lui depuis la fin de ma seconde neuvaine faite en l'honneur de saint Michel. Je n'ai eu depuis qu'à remercier le Bon Dieu. "

\* \* \*

" Je viens avec joie remplir la promesse que nous avons faite, mon mari et moi, au Précieux Sang. Notre enfant, âgé



de dix-huit mois, était aux portes du tombeau et souffrait beaucoup. Dans notre angoisse, nous fîmes une promesse au Précieux Sang. Nous remarquâmes que, de ce moment, l'enfant prit du mieux. Il a continué à se fortifier et aujourd'hui il est parfaitement bien."

Vive le Sang de Jésus, maintenant et toujours et dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

40 jours d'indulgences.  
 + L.-Z. Ev. de St. Hyacinthe

---

### NOUVELLES RELIGIEUSES.

---

19<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE—Le 16 janvier, Sa Grandeur Mgr Moreau célébrait solennellement le 19<sup>e</sup> anniversaire de son élévation à l'épiscopat, comme évêque de St Hyacinthe.

La veille, les professeurs et les élèves de l'académie Girouard et de l'académie de N.-D. se réunissaient dans la chapelle de la cathédrale et présentèrent à Sa Grandeur une adresse de circonstance. Dans une réplique touchante et bien sentie notre vénérable Evêque encouragea les enfants à profiter des leçons que leurs professeurs leur donnaient avec tant de zèle. Toutes les maisons d'éducation et les communautés sont allés tour à tour présenter leurs souhaits et leurs hommages à Monseigneur.

Le mercredi, une messe solennelle fut chantée à la cathédrale. NN. SS. Moreau et de Druzipara, un grand nombre de prêtres, et une grande affluence de fidèles assistaient à cette messe. Les élèves du séminaire étaient à l'orgue.

Qu'il nous soit permis de joindre nos humbles hommages à celle du clergé du diocèse et de dire à notre vénérable Prélat: *Ad Multos Annos.*

Le 19 décembre 1896, Sa Grandeur célébrera ses noces d'or de prêtrise.

Mgr. LaRocque.—Mgr. P. S. LaRocque est parti de Sherbrooke pour Rome, le 26 décembre dernier, en compagnie du Révd. M. MacAulay, grand-vicaire et curé de Coaticooke.

\* \* \*

MGR GRAVEL est arrivé à Montréal, mardi, le 15 janvier, paraissant en bonne santé. Sa Grandeur est passé à St Hyacinthe le même jour, pour saluer Mgr Moreau à l'occasion de son 19e anniversaire de sacre épiscopal.

Le lendemain, un train spécial conduisait Sa Grandeur à Nicolet où une chaleureuse réception l'attendait.

\* \* \*

ORDINATION.—Dans l'Eglise Notre-Dame de St. Hyacinthe, le 1er janvier, le Révd. M. G. Chabot, du diocèse d'Orégon a reçu l'ordre sacré de la prêtrise des mains de Sa Grandeur Mgr de Druzipara. Le 5 janvier, chez les Sœurs St. Joseph, Mgr de Druzipara conférait les ordres mineurs à MM. A. Lapointe et C. E. Morel, du diocèse.

\* \* \*

MGR. LANGEVIN.—On lit dans la *Croix du Canada*:

Tous nos confrères de la campagne, qui se sont passé la main pour annoncer, tour à tour, que la nomination de Mgr Langevin à l'archevêché de St. Boniface n'était pas encore confirmée, seront rassurés d'apprendre que cette confirmation est enfin opérée.

Des lettres bien explicites sont arrivées, précédant les bulles annoncées.

\* \* \*

CONCILE A MONTRÉAL.—Sa Grandeur Mgr Fabre doit bientôt convoquer en concile les évêques de sa province.

Ce concile se composera de Mgr Fabre, archevêque de Montréal et métropolitain; Mgr Moreau, évêque de St. Hyacinthe; Mgr Emond, évêque de Valleyfield; Mgr LaRocque, évêque de Sherbrooke; Mgr Decelles, évêque de Druzipara et coadjuteur de St. Hyacinthe.

Ce Concile s'ouvrira le 28 avril prochain, et se tiendra dans l'Eglise Métropolitaine de Montréal.

## NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG

— OU —

### LE LIVRE DES ELUS.

Ce livre a 666 pages. Outre un grand nombre de pieuses pratiques, prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la croix, et vingt-deux "Entretiens" avec Notre-Seigneur pour l'Heure d'Adoration en présence du Saint Sacrement.

Le PRIX varie selon la qualité de la reliure.  
RELIURE ORDINAIRE : 60c, 75c, 80c, 90c, \$1.00.  
RELIURE de luxe : \$1.25, \$1.40, \$2.00, \$2.60, \$3.00.

#### " Quelques Feuilles de l'Arbre de Vie."

Nouveau petit livret contenant de précieuses pratiques en l'honneur du Sang divin. PRIX : 8c.

☞ La communauté continuera, pendant tout ce mois encore, à expédier ce livret *gratis* à toute personne qui achètera le NOUVEAU MANUEL DU PRÉCIEUX SANG.

#### Souvenirs de Circonstances

Sur petites et grandes cartes en ivoirine : depuis 10c jusqu'à \$1.00.

(Frais de transport compris.)

*Sachet de l'Evangile de la Circoncision.* Ce petit sachet se vend 5c.

Adresser, comme suit, sa demande (y joignant l'un des prix plus haut spécifiés) :

MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,

St-Hyacinthe, Canada.

